

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

SWAMINATHAN, M. S. *Uncommon Opportunities. An Agenda for Peace and Equitable Development. The Report of the International Commission on Peace and Food*. London (Engl), Zed Books, 1994, 224 p.

par Gabrielle Lachance

*Études internationales*, vol. 26, n° 4, 1995, p. 869-871.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703538ar>

DOI: 10.7202/703538ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

pas d'ici peu ce nouveau dynamisme qui caractérise la Chine d'aujourd'hui ?

André JOYAL

*Département d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

**Uncommon Opportunities. An Agenda for Peace and Equitable Development. The Report of the International Commission on Peace and Food.**

SWAMINATHAN, M.S. *London (Engl.), Zed Books, 1994, 224 p.*

Ce livre est le produit des conclusions et recommandations des six groupes de travail de la cinquième et dernière plénière de l'International Commission on Peace and Food qui s'est tenue à Atlanta en octobre 1993. Tout au long du volume, les auteurs essaient d'établir un lien entre les thèmes étudiés (paix, stabilité sociale, désarmement, démocratie et environnement) et les situations prédominantes dans le monde : la transition économique dans les pays de l'Est, l'emploi en Occident et l'élimination de la pauvreté et la stabilisation de la population dans les pays en développement.

Les chapitres de 2 à 7 inclusive-ment traitent chacun d'un thème particulier. Le lecteur est projeté d'emblée en l'an 2005 avec une liste des changements possibles d'ici là (ch. 2). Ces changements exigent surtout une nouvelle vision du monde, de nouvelles attitudes sur ce qui peut et doit être fait et un effort collectif. Après un siècle de progrès technologiques, il importe de redécouvrir que les personnes – individuellement et collectivement – sont la ressource première de notre développement.

La paix est vue comme la base et la condition essentielle de tout développement (ch. 3). On recommande que les Nations Unies considèrent la guerre comme un crime contre l'humanité et interdisent la possession et l'usage de toute arme nucléaire de même que de missiles balistiques. Mais la paix est aussi menacée par les armes de moindre calibre, la drogue, le crime et le terrorisme. Pour répondre à ces deux situations on suggère 1) une armée mondiale qui consisterait en une force internationale de la paix et 2) l'utilisation des ressources militaires pour remédier aux autres menaces à la sécurité.

Le chapitre 4 traite du plein emploi qu'on croit possible car le taux élevé de chômage est le résultat de politiques qui peuvent être changées. Les auteurs affirment que le fait de reconnaître le droit de chaque citoyen à l'emploi est la base essentielle et la stratégie la plus efficace pour susciter la volonté politique nécessaire à la création d'emplois pour tous. Ici encore, il s'agit d'un changement dans les valeurs. En suggérant la création d'emplois dans les pays et les régions défavorisés, on croit stimuler du même coup l'emploi dans les pays développés.

Après l'emploi pour tous, on demande la nourriture pour tous (ch. 6). Ici, on suggère la création d'emplois agricoles, ce qui semble aller à l'encontre de l'expérience des pays industrialisés. On considère toutefois que, là où la majorité de la population est rurale, c'est la meilleure stratégie pour créer des emplois, accroître les revenus et résoudre le problème de la faim. D'ailleurs, cette stratégie a été efficace dans quelques pays d'Asie.

Les gouvernements devront toutefois jouer un rôle important dans le développement des politiques agricoles.

Tous ces changements mènent où? (ch. 6) La chute des économies dans les pays de l'Europe centrale et de l'Est a été causée par une série de chocs simultanés. Les pays ont souffert plus ou moins suivant qu'ils ont été atteints par ces chocs et des recommandations sont faites pour accélérer la transition. Reconnaisant les limites du communisme comme du capitalisme (two out-moded systems), il est suggéré de trouver un modèle qui combine et synthétise les meilleures valeurs des deux systèmes.

Au chapitre 7, on revient à l'idée première : celle de développer les ressources humaines. Si tous aspirent à la paix, à la liberté démocratique et à la prospérité générale, plusieurs doutent de la possibilité de réaliser pratiquement ces buts. Une réponse existe toutefois. Elle se trouve dans l'être humain et ses propres ressources : son éducation, ses valeurs, ses attitudes sociales, son organisation. Et la première ressource essentielle pour réaliser les buts mentionnés dans ce rapport est la connaissance du processus de développement humain et des facteurs qui le stimulent.

En conclusion, (ch. 8) on fait appel au leadership d'une pensée qui conduit à l'action. La vision présentée dans ce rapport n'est basée ni sur un espoir aveugle, ni sur une projection scientifique mais sur ce qui semblait possible. Les auteurs rappellent la responsabilité collective de toute l'humanité et affirment que nous avons les ressources nécessaires pour garantir le droit de chaque individu à une sécurité humaine dans son sens le plus

large : la paix, la nourriture, l'emploi et l'éducation. De plus, les forces politiques, économiques, sociales et technologiques actives dans le monde peuvent l'emporter sur les tendances passées et en faire des occasions sans précédent de changement.

Ce livre est intéressant en ce qu'il présente des thèses reconnues depuis déjà plusieurs années dans le monde de la coopération : la personne au centre du développement ; l'importance des valeurs, des attitudes, de la volonté politique pour amorcer des changements ; l'importance aussi de la responsabilité collective.

Venant d'une commission internationale, cela donne espoir. Un autre point d'intérêt : le lien établi entre paix, démocratie et développement ; entre pauvreté, faim et insécurité sociale, une thèse développée par Gunnar Myrdal au début des années 1960. Le chapitre 4, en prônant le plein emploi et en affirmant non seulement sa possibilité mais sa nécessité, remet en cause les thèses du néolibéralisme. Il en est de même de la suggestion de chercher un modèle mitoyen entre le socialisme et le capitalisme. Ce sont des suggestions qui ont déjà été faites, mais venant d'autres milieux (syndical et ecclésial).

Quelques questions se posent. Au chapitre 2, on s'étonne de lire qu'entre 1789 et 1941, «no wars have been fought between independent nations with elective governments». Qu'en est-il donc des deux guerres mondiales? Au chapitre 3, on peut se questionner sur la proposition de transformer les militaires en agents de développement. Au chapitre 5, sur la nourriture, on ignore à toutes fins utiles l'agro-industrie qui est la cause de

tant de dysfonctionnement dans le domaine agricole. D'ailleurs, de façon générale, les auteurs ne font pas le procès du néolibéralisme. Ainsi, ils ne relèvent pas l'érosion des démocraties nationales par le processus de mondialisation des finances et des marchés. Pourtant, de plus en plus, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international imposent leurs règles aux États.

C'est un ouvrage intéressant qu'il faut toutefois lire avec un esprit critique, car certaines dimensions manquent. Il n'en demeure pas moins stimulant et encourageant à bien des égards.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale  
Développement et Paix, Montréal*

### CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

#### **Le conflit intraétatique au Liban. Problèmes de maintien de la paix.**

*BOUSTANY, Katia. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1994, 454p.*

Si l'échec actuel des opérations de l'ONU en ex-Yougoslavie occupe l'essentiel des nouvelles et préoccupe la communauté internationale, c'est au Liban et dans le contexte très complexe du conflit intraétatique que l'organisation universelle a connu ses premiers déboires sérieux. Ce sont ces deux éléments, conflit intraétatique et problèmes de maintien de la paix, qui constituent la problématique de l'ouvrage de K. Boustany, divisé en deux parties: «Qualification des situations conflictuelles et problématique de maintien de la paix» (pp. 10-

180), «Les tentatives de pacification du conflit intraétatique au Liban» (pp. 181-440).

Bien que les dix-sept années de guerre au Liban fussent causées par la combinaison d'une série de facteurs et d'acteurs internes et externes, l'auteur croit que la prédominance des données régionales et internationales l'emporte dans la balance sur la guerre civile au regard du droit international. Ce sont ces éléments exogènes qui contribueront à l'échec des trois opérations de maintien de la paix mises en œuvre dans le cadre du conflit intraétatique au Liban. (p. 4)

À travers la crise complexe libanaise, rapidement récupérée par des puissances régionales et internationales, pour des fins contradictoires, l'auteur jette un regard lucide et surtout critique sur les opérations de maintien de la paix sous les auspices de l'ONU dans le pays des cèdres. La conclusion est sans appel et révèle non seulement l'incapacité de l'organisation universelle de résoudre la crise, mais encore elle devient une partie du problème.

Dans la première partie, consacrée à la situation interne libanaise, Boustany étudie «la nature des conflits libanais et au Liban à la lumière de l'histoire» et reconnaît le rôle complaisant du contexte interne dans l'intervention des forces extérieures. Des antagonismes religieux et communautaires remontant aux Empires d'Orient et le déploiement des communautés au Liban. Dans cette perspective historique, l'établissement des Maronites, «communauté nationale», des Druzes, «communauté 'polycentrée' », des Chiites, «communauté enclavée en porte-à-faux» et d'autres